Port-Saïd présentera alors le port le plus facile d'accès et le plus sûr de toute la Méditerranée (côte d'Égypte et de Syrie) et une quantité immense de navires pourront s'y abriter.

Sur toute la ligne jusqu'à Ismailia, les travaux sont fort avancés, ils marchent avec une régularité mathématique et ils doivent augmenter encore par suite des dragages à mettre en ligne.

On estime, qu'une fois tous les engins en œuvre, on fera 1,800,000 mètres cubes par mois. Il restait à faire au 15 février 37 millions de mètres cubes; donc, le 15 octobre 1869, le canal sera complètement terminé.

Depuis mon retour en France, je crois à la vérité de cette assertion; je la crois même infaillible.

J'ai en ce moment sous les yeux le journal *l'Isthme de Suez*, n° 280, du 15-18 mars 1868, dans lequel figure une relation écrite par un ingénieur de la Compagnie, M. Cadiat, qui est venu voir le canal il y a trois mois et qui donne exactement la situation des travaux, le nombre de dragages et autres engins, le nombre d'ouvriers, etc.

Je vous engage beaucoup à vous procurer ce numéro avec le précédent aux bureaux de la Compagnie, à Paris. Cela vous coûtera 1 fr. et vous aurez une relation véridique et longuement expliquée.

L'essentiel, comme vous le dites très-bien, est que l'on puisse réaliser l'emprunt de cent millions qui n'est pas encore couvert, mais espérons, car tout va pour le mieux dans les travaux.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

Paris, 14 avril.

M. le directeur du *Journal de Roubaix*.
Le *Journal des Débats* publie ce matin un article qui a fait sensation: il est signé du secrétaire de la rédaction, mais on reconnaît facilement une plume habituée à traiter les questions diplomatiques, et l'on dit que cet article doit avoir pour effet d'effacer l'impression produite à l'étranger par celui qui a paru ces jours derniers dans le *Constitutionnel* et auquel on attachait un sens belliqueux.

Je n'ai pas besoin d'analyser les raisons qu'il donne en faveur du maintien de la paix; mais il faut noter le double renseignement diplomatique qu'il contient: ainsi, la France aurait refusé d'entrer dans une alliance de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Turquie contre la Prusse et la Russie; au second lieu, elle aurait refusé d'intervenir activement dans la querelle du Danemark et de la Prusse. L'auteur de l'article conclut que ces dispositions de la France à l'égard de la Prusse sont la meilleure garantie de la paix, et il demande au Gouvernement de donner une preuve officielle de ses intentions, afin de provoquer la reprise des affaires.

Chaque jour qui s'écoule nous apporte une nouvelle chance de paix: on ne prévoit pas de cause immédiate de rupture. Malheureusement, il faut autre chose que ces assurances vagues pour retablir la confiance, et les alarmes de la Bourse ne sont pas seulement des manœuvres de spéculation.

On assure que dès le début de la séance du 20 avril au Corps législatif, il sera déposé une demande d'interpellations sur la situation politique, et sur les craintes de guerre. Elle sera indépendante de la demande d'interpellations de MM. Pouyer-Quertier, Brame, etc., sur la crise industrielle et commerciale.

M. Gibiat maintient sa candidature dans la Dordogne contre M. de Bosredon, candidat officiel, et contre M. de Maleville, candidat de l'opposition. Il est à croire que, au premier tour de scrutin, aucun des candidats n'obtiendra la majorité nécessaire et il y aura lieu de procéder à un nouveau scrutin. Si M. Gibiat, comme il est probable, n'obtient pas autant de voix que M. de Bosredon, il retirera sa candidature, engagera ses électeurs à reporter leurs voix sur son concurrent plus heureux et conciliera ainsi son amour-propre de candidat avec son dévouement au Gouvernement.

Dans la Seine-Inférieure la lutte ne se trouvera pas circonscrite entre M. Estancelin et M. de Cornaille; c'est ce jeune homme qui est le candidat de l'administration. Le 3^e candidat est M. Denoyelle.

Dans le Tarn, on dit que le fils du général Gorse se présentera, comme M. Gibiat, contre les candidats de l'administration et de l'opposition.

On parle de M. Gustave Chaix-d'Estange comme devant obtenir la candidature officielle dans l'Ariège.

La dissolution des corps de franc-tireurs qui refusent de se placer sous les ordres du ministre de la guerre, a causé une certaine émotion en haut lieu, et l'on entend dire que les instructions du maréchal Niel seront probablement rapportées. C'est assurément ce qu'il y aurait de mieux à faire.

Par contre, c'est à tort qu'on a attribué au Gouvernement certaines inquiétudes au sujet de l'armement de la garde mobile; la preuve péremptoire, c'est que les armes resteront toujours conservées au dépôt cantonal.

Vous pourriez lire dans nos journaux des appréciations contradictoires du rapport de M. Pinard sur l'ensemble des opérations du recrutement de la garde mobile. Le travail de l'honorable ministre a été composé sur les rapports des préfets, et non pas de visu. C'est peut-être pour

cela que le rapport est conçu dans un sens tout optimiste. Si sur certains points, il y a eu de l'enthousiasme, sur d'autres points il y a eu des scènes de désordre et des protestations, de sorte que, en prenant la moyenne des manifestations publiques, on peut dire que la loi a été accueillie avec résignation.

Un bien joli mot dans la *France*: elle annonce que M. Baudrillard a signé samedi le traité qui lui confie la direction du *Constitutionnel* et elle ajoute qu'on attend la nomination prochaine de M. P. Limayrac à une autre fonction administrative. Autre est mis pour haute. Il y a peut-être là une malice du compositeur.

Mme Ratazzi a quitté Paris: on ne dit pas que pendant son dernier séjour elle ait négocié l'obtention de brevets de chevaliers des SS. Maurice et Lazare. C'est du reste une chose à remarquer que depuis l'affaire des papiers La Varenne on ne voit plus du tout sur le boulevard de boutonniers ornées du ruban vert. On en voit quelques-unes dans les salons; mais elles paraissent craindre le grand jour.

Le second fils de Garibaldi, Ricciotti, est à Paris, incognito. Les photographes sont à sa recherche.

Le ministre de la guerre danois, après avoir été reçu par l'Empereur et après avoir eu des conférences avec le maréchal Niel et M. de Moustier, est retourné directement de Paris à Copenhague.

Le mariage du prince Achille Murat avec la princesse de Hingrié sera célébré au commencement de mai.

M. de Saint-Paul est de retour à Paris; il va reprendre ses fonctions au ministère de l'intérieur.

Le prince Napoléon, après avoir assisté aux fêtes du mariage de son beau-frère, reviendra directement à Paris; il n'ira par conséquent ni à Vienne ni à Constantinople.

Je vous signalerai la dépêche qui analyse une note de la *Gazette de Vienne*: il y est dit que la lettre du Pape à l'Empereur d'Autriche publiée par l'*International* est apocryphe.

Vous lirez avec émotion dans nos journaux la lettre navrante de l'archevêque d'Alger sur les horribles faits qui chaque jour épouvantent notre colonie.

Le prince impérial est parti ce matin pour Cherbourg: il sera de retour mardi prochain.

Les courses du bois de Boulogne n'ont pas été favorisées par le temps, et les toilettes d'été ont dû retarder leur inauguration. Cependant les parieurs qui ne craignent ni le froid, ni le vent, ni la pluie, étaient aussi nombreux que d'habitude. Le petit tripotage des poules est toujours en vigueur; sans cela il n'y aurait personne aux courses.

CH. CAHOT.

Paris, 15 avril.

Le *Moniteur* reproduit le discours prononcé par M. Baroche à Rambouillet, et lui donne ainsi une autorité particulière. C'est comme ministre des cultes que M. Baroche a parlé; mais on sait qu'il est à la Chambre un des trois principaux orateurs du gouvernement et qu'il traite les questions politiques. C'est pour cela qu'on a remarqué ce passage que je cite à part: « Cet important travail (celui des chemins vicinaux) est essentiellement une œuvre de la paix et ne saurait être entrepris par un gouvernement sage à une époque où la paix ne serait pas assurée, où la guerre paraîtrait imminente, ou seulement probable. »

Il est bien évident que le ministre de la justice et des cultes n'a pas prononcé ces paroles sans y être autorisé, et l'on en auge bien pour ce qui doit se passer au Corps législatif à la rentrée. Il est bien possible que quand se produira la demande d'interpellations, M. Rouher la fasse retirer par ses auteurs mêmes en faisant une déclaration conforme à ses anciennes déclarations et vienne confirmer les paroles de M. Baroche. Nous en serions trop heureux, car les éventualités de guerre, même avec la frontière du Rhin en perspective, ne servent qu'à entretenir l'inquiétude.

On parle du prochain voyage du roi Léopold II à Paris; la situation de ce prince est des plus délicates. Il représente l'indépendance, l'autonomie de la Belgique; et cependant ce n'est un mystère pour personne qu'on a répandu des bruits de toutes sortes sur l'éventualité d'une annexion de ce pays à la France. On se demande donc si le voyage du roi à Paris a un caractère politique.

Le tirage au sort a lieu en ce moment, et la *France* prend soin de nous informer que les jeunes gens paraissent animés du meilleur esprit. La conscription n'est pas chose nouvelle et l'esprit des jeunes gens est toujours le même. La *France* ne nous fera pas croire que nous assistions à un réveil de l'esprit guerrier: elle ne le croit pas elle-même et elle a raison.

On s'occupe beaucoup dans le monde diplomatique de l'incident qui a provoqué la démission de M. de Budberg, ambassadeur de Russie à Paris. Il s'est battu à Mupich avec M. de Meyendorf et a été légèrement blessé. La blessure est en effet assez légère puisqu'il a pu revenir immédiatement à Paris.

Il circule sous le couvert plusieurs chansons dont le refrain se termine par le nom de M. Guilloutet. L'édificateur du

mur de la vie privée passera à la postérité.

Le petit *Moniteur* publie en feuilleton un roman de M. Elie Berthet, intitulé: *Les drames de Cayenne*. Or, il paraît que le romancier se laisse aller à tous les caprices de la fantaisie et donne sur notre colonie les détails les plus faux. J'ai entendu un honorable contre-amiral qui a exercé de hautes fonctions à la Guyane française s'indigner à la lecture de récits contraires à la vérité. « Qu'un auteur, dans un livre, s'amuse à se moquer du public et trompe, sciemment ou non, ses lecteurs, je n'y fais pas obstacle, disait-il; mais que l'organe officiel du gouvernement publie un roman historique qui outrage si audacieusement l'histoire contemporaine, voilà ce que je crois mauvais et blâmable. » Et l'estimable marin avait parfaitement raison.

Le *Courrier Français* a reparu hier soir avec son ancienne rédaction, augmentée de M. Louis de Schryver qui l'a arraché des mains de ses adversaires. Cet événement après avoir exposé ses idées en matière de journal, ajoute: « La réorganisation de notre journal se fera sur cette base républicaine. » M. Vertorel, toujours détenu à Sainte-Pélagie, y commence une campagne à propos des prochaines élections, repoussant dès à présent la distinction entre les candidats officiels et candidats opposants. On ne doute pas que le *Courrier* ne propose à Paris quelques candidatures ouvrières.

M. Grenier dont la thèse matérialiste a été annulée par M. Duruy se propose de soutenir une nouvelle thèse intitulée: « Du ramollissement chez les vieillards; ce serait un pamphlet médical. On dit que l'École de médecine, maîtres et élèves, doit se cotiser afin de fournir à M. Grenier les moyens de payer les frais de son second examen. »

CH. CAHOT.

CHRONIQUE DU JOUR.

On nous écrit de Paris:

« On parle de la disparition d'un employé supérieur d'une de nos grandes sociétés industrielles qui laisserait dans sa caisse un déficit d'un demi-million. »

Hier a paru, à la librairie Deutu, la brochure: *Qui a fait la France?* C'est bien, comme on nous le faisait prévoir, une réponse aux *Titres de la Dynastie napoléonienne*, réponse claire, précise, se composant de faits et de chiffres irrécusables. On veut des titres; en voilà, et ceux-là sont ceux de la Maison de Bourbon.

Voici la conclusion de ce travail:

« Sur les 36 provinces que comptait la France en 1848, la légitimité nous en a donné 33, la République nous en a donné 1, l'Empire nous en a donné moins que 0. L'addition est facile; le compte est clair et net. C'est maintenant que nous pouvons demander, la tête haute: Qui a fait la France? Ces titres ne sauraient figurer parmi les *Titres de la Dynastie napoléonienne*: il nous a paru cependant opportun de les rappeler, et peut-être la France en tiendra-t-elle compte à qui de droit. »

La nouvelle d'une indisposition du cardinal Bonaparte se confirme; S. Em. s'est trouvée mal à Saint-Pierre, pendant l'office, le dimanche des Rameaux.

Les signes de paix que nous avons remarqués en deçà du Rhin, se manifestent également au delà. On écrit de Mayence qu'il règne un grand mouvement dans la place. On transporte de fortes quantités de poudre de Mayence à Wiesbaden, et l'on fait passer en même temps à Cassel, beaucoup de canons et de matériel d'artillerie. On se croirait à la veille d'une guerre.

L'agence Havas, et après elle les journaux, ont démenti la nouvelle d'une attaque d'apoplexie qui aurait atteint Victor-Emmanuel.

Des correspondances nous apprennent que les démentis de l'agence Havas et des journaux n'ont aucune raison d'être. Victor-Emmanuel a été plusieurs jours très-mal; mais il commence à être mieux. On ne comprend pas pourquoi *quelques journaux* et l'agence Havas ne voudraient pas même que le roi d'Italie fût malade.

La *Gazetta del Popolo* signale un bruit d'après lequel Garibaldi aurait quitté Caprera pour une destination inconnue.

M. Duponchel, qui avait succédé au docteur Véron comme directeur de l'Opéra de Paris (1838-1843), vient de mourir à l'âge de soixante-et-onze ans.

M. Duponchel avait d'abord été architecte, puis associé d'une grande entreprise de bijouterie artistique. On lui doit les bas-reliefs et l'orfèvrerie de la *Minerve*, de M. Simart, qui lui avaient valu une médaille de première classe à l'Exposition universelle.

M. Duponche a repris la direction de l'Opéra de 1847 à 1849; puis, en 1860, en participation avec MM. Dorneuil et Benou, celle du Vaudeville, qu'il n'a gardée que peu de temps.

La mort de M. Duponchel a donné lieu à une singulière remarque. En moins d'une année, quatre anciens directeurs de l'Opéra sont morts, savoir: M. le docteur Véron, M. Crosnier, M. Léon Pillet, et enfin M. Duponchel.

Un nouveau journal quotidien vient de

paraître à Paris sous le titre de *Evénement illustré*. Il publie dans chaque numéro une gravure représentant le principal événement du jour. Parmi les rédacteurs, nous trouvons les noms de MM. Lockroy, Adrien Marx, etc.

On fait circuler à Paris une chanson dont voici le couplet le moins... le moins... dangereux:

Sous Mazarin, jadis en France,
Le peuple payait, mais chantait:
O Guilloutet!
Aujourd'hui, quelle différence,
Le peuple paie et se tait.
O Guilloutet!

Le *Siècle* prétend avoir trouvé le moyen certain de diminuer le prix du pain en tout temps et dans tous les pays.

Cela nous rappelle le monsieur qui avait trouvé le moyen de se faire 150 mille livres de rentes en élevant des lapins.

M. Thiers a accompli hier, 15 avril, sa 72^e année.

La loge n° 53 du Grand-Orient de France vient d'être supprimée.

Un consul anglais résume ainsi les nouvelles de Jérusalem:

« L'importation des étoffes de coton s'est élevée à une valeur de 18,000 livres sterling, celle des étoffes de laine, à une valeur de 6,000 livres sterling. »

On n'accusera pas les consuls anglais de faire du sentiment!

Ceci n'est plus du tout gai: Avant-hier, dit l'*Avenir algérien*, en ouvrant le *Courrier de Tlemcen*, nous rencontrons cette phrase qui fait frissonner:

« Il n'y a eu, du 13 au 20, que onze arrestations pour vols et vingt-sept cadavres trouvés sur la voie publique. C'est une diminution sur la semaine dernière. »

Que vingt-sept cadavres!... ajoute l'*Avenir algérien*; et le *Courrier* se félicite en ajoutant: « C'est une diminution! »

La semaine suivante, le *Courrier de Tlemcen* a annoncé que dix-sept cadavres d'Arabes, dont deux de femmes, ont été trouvés sur la voie publique et au dépôt.

Pour la chronique du jour: A. DORVILLE.

CHRONIQUE LOCALE

Les fourneaux économiques ont été fermés aujourd'hui.

C'est samedi qu'ont lieu à Roubaix les opérations du tirage au sort.

La faculté de se rengager avec prime ayant cessé depuis le 1^{er} avril courant, (Art. 13 de la loi du 1^{er} février 1868), M. le ministre de la guerre a décidé que ceux des militaires libérables en 1869 qui n'auraient pas l'intention de se rengager dans les conditions de la loi du 21 mars 1832 seraient, sur leur demande, renvoyés dans leurs foyers et inscrits sur le contrôle de la réserve.

La Chambre de commerce de Lille se réunira le vendredi 17 de ce mois, à sept heures du soir.

L'ordre du jour de cette séance comprend les objets suivants:

- 1^o Enseignement technique;
- 2^o Révision du livre 2 du Code de commerce (commerce maritime);
- 3^o Question de l'étalon monétaire;
- 4^o Rapport et objets divers.

Comme nous l'avons annoncé, une fête brillante a eu lieu lundi à Lys. On sait que l'arrêté préfectoral réunissant Lys à Lannoy, a été cassé par le Conseil d'Etat. De là, les réjouissances des *Lyssois* qui ont voulu célébrer en grande pompe leur indépendance.

Tandis que Lys s'amuse, la ville de Lannoy que les apparences semblent condamner à demeurer la plus petite ville de l'Empire français (14 hect. 75 ares), ne néglige aucune occasion d'avancer dans la voie du progrès. L'année dernière, elle faisait arriver de Roubaix le gaz pour l'éclairage de ses rues et de ses manufactures — éclairage dont ses hostiles voisins ont été des premiers à profiter. Il y a quelques jours, le Conseil municipal a voté les fonds nécessaires à l'installation d'un bureau télégraphique. Là ne se borneront pas les améliorations.

Un épouvantable accident a eu lieu à Lille avant-hier.

Voici les détails que nous empruntons au *Progrès du Nord*:

« Vers trois heures et demie, on apprenait que deux des générateurs de la filature de MM. J. Dequoy et Co, rue de Wazemmes, section des Moulins, avaient fait explosion et la foule se pressait vers le lieu du sinistre.

« Nous n'essaierons pas de rendre l'aspect qu'offrait en ce moment la filature et le tissage de M. Dequoy. La violence de l'explosion avait été telle, qu'un des générateurs, de la force de 70 chevaux, avait été projeté au dessus des énormes constructions de l'usine et était venu s'aplatir sur les pavés de la rue de Wazemmes qu'il remplissait presque. Des poutres de fonte et des débris de toute sorte, lancés à plus de 100 mètres autour du foyer de l'explosion, gisaient dans la rue et avaient crevé les toitures des habitations voisines.

« On tremble en songeant aux suites que pouvait avoir un pareil accident. Des centaines d'ouvriers travaillaient en ce moment dans l'usine. La panique fut gé-

nérale; en un instant, tous prirent la fuite et beaucoup se blessèrent légèrement en se précipitant à travers les carreaux des fenêtres. Il fallut quelques instants avant de pouvoir relever les morts et les blessés. Cinq cadavres gisaient sous les décombres, c'étaient ceux de:

« Romain Descoires, âgé de vingt-six ans, né à Gand, célibataire, demeurant rue de Thumesnil, 28. — Jules Delemar, trente ans, né à Lille, père de famille, laissant un enfant et une femme enceinte. — Liévin Malfait, quarante-cinq ans, né à Gand, père de deux enfants, âgés l'un de trois ans, l'autre de six ans, demeurant rue de Philippe-de-Comines. — Pierre Verstracte, né à Stein (Belgique), quarante ans, marié, sans enfants, demeurant rue Lamartine, 29. — Hector Verhelst, né à Derick (Belgique), âgé de vingt-quatre ans, marié, sans enfants, demeurant rue de Wazemmes, 100.

« Une sixième victime, Félix Ogrez, conduit à l'hôpital Saint-Sauveur, dans un état désespéré, n'a pas tardé à succomber à ses blessures. Il est marié, père de deux enfants et demeure rue du Bois Saint-Sauveur, 34.

« Les blessés étaient nombreux. Parmi ces derniers, on cite: C. Dantrevaux, blessé grièvement au pied, a été transporté à son domicile, rue des Etaques, 59. Son état n'inspire plus d'inquiétudes sérieuses. — Norbert Bonnelle, trente-neuf ans, demeurant à Gifé (Nepolein), a reçu dans le dos une barre de fer qui lui a occasionné une large blessure. On craint des désordres internes. — Anguste Agasse, demeurant rue de Wazemmes, près la Cité, blessures légères à la tête et aux cuisses provenant d'éclats de verre. — Fouquet, demeurant Cité Napoléon, a reçu une blessure légère à la tête. — L'aide-chauffageur, nommé Tétard, demeurant Cité Baxter, n'a pas été blessé, mais il a dû être conduit aussitôt à son domicile; on lui garde le lit, malade de frayeur.

« Le chauffeur de l'établissement figuré parmi les morts. On croit que ce malheureux a été la cause involontaire du sinistre en négligeant d'alimenter le générateur qui, rougi à blanc, aura éclaté. Il aurait ainsi payé de sa vie son imprudence. Un ouvrier mécanicien qui travaillait dans l'intérieur de l'un des générateurs en réparation n'a pas été blessé. La secousse a pourtant été si violente que ces masses énormes de fonte ont été ébranlées et projetées aux alentours.

« Un commencement d'incendie s'était déclaré, mais les pompiers, accourus en toute hâte, se sont rendus maîtres du feu. La troupe a procédé de suite aux travaux de déblaiement sous la direction des ingénieurs Pellaud et Menche de Loiseau. Espérons que de nouvelles victimes ne seront pas trouvées sous les décombres.

La lettre suivante, relative à cet accident, vient d'être adressée au rédacteur en chef du *Mémorial de Lille*:

« L'accident arrivé hier dans mon usine, et dont votre journal nous donne ce matin les détails, a été, de votre part, l'objet d'un récit exagéré, dont je vous prie de vouloir bien rectifier les erreurs.

« Il est inexact, qu'une cheminée de 20 mètres de hauteur soit tombée pendant l'événement; — rien de semblable n'est arrivé. — Le nombre des blessés est également fort exagéré, et les blessures, grâce à Dieu, n'auront pas de suites bien sérieuses. L'événement que nous déplorons (cinq personnes ayant été tuées, dont et la dernière victime ayant succombé ce matin) est assez grave. Monsieur le Rédacteur, pour que nous ayons à cœur d'éviter des exagérations dont le fâcheux effet ne saurait vous échapper.

« Quant aux pertes matérielles, elles sont sérieuses assurément, mais elles n'empêcheront pas une notable partie de l'établissement de fonctionner dans quarante-huit heures, et le reste de l'usine reprendra ses travaux dans un prompt délai.

Agrez, etc.

J. DEQUOY.

Nous avons à rapporter aujourd'hui deux douloureux accidents causés par le feu:

Samedi, à 4 heures après-midi, une vieille femme âgée de 87 ans, Anne-Joséphine Lucas, demeurant rue de Lannoy, était assise près de son poêle, lorsque le bas de sa robe s'enflamma subitement. Affolée de terreur, la malheureuse, qui était seule en ce moment, se précipita au dehors pour demander du secours, donnant ainsi une nouvelle intensité au feu qui l'enveloppa bientôt tout entière. Enfin, un ouvrier, Joseph Loidan, se précipita courageusement sur la victime et réussit à comprimer les flammes, non sans se faire de graves brûlures.

Transportée à l'hôpital, la femme Lucas n'a pas tardé à expirer.

Le lendemain, dimanche, à Cysoing, vers six heures du soir, une petite fille de neuf ans, Caroline Delvallez, enfant des hospices de Paris, placée chez les époux Duhaut, étant restée seule à la maison, était assise, elle aussi, près du feu, tenant sur ses genoux, un petit enfant. Un charbon allumé tomba sur elle, mit le feu à ses vêtements et, en peu d'instants, elle fut enveloppée par les flammes. Elle fut néanmoins la présence d'esprit de mettre l'enfant à l'abri, avant d'aller demander le secours des voisins. Mais quand on parvint à éteindre le feu, il était trop tard: la pauvre petite fille mourut dans la même soirée.

Un habitant de Wattrelos, nommé Favret, célibataire, âgé de 43 ans, paraissait depuis quelque temps avoir perdu l'usage de ses moyens intellectuels, et cependant